

NOTE SUR LA DISTRIBUTION ET LA FREQUENCE D'Aedes Aegypti LINNE
DANS LE CENTRE ET LE SUD DES REPUBLIQUES DU DAHOMEY ET DU TOGO

(Résumé de Communication)

par G. PICHON^x, S. SALES⁺, R. ACCROMBESSI^o

Une enquête sur la distribution et la fréquence d'Aedes aegypti a été faite, dans le cadre de celles couvrant l'Afrique occidentale, dans le Centre et le Sud du Togo et du Dahomey en avril 1968.

Comme les enquêtes du même type effectuées par le laboratoire d'Entomologie du Centre Muraz et la Mission ORSTOM auprès de l'OCCGE, l'équipe de prospection était composée de deux groupes :

- l'un prospectant les gîtes domestiques et péri-domestiques recherchait les larves (jarres, citernes, canaris),
- l'autre capturait les moustiques adultes au repos dans les pièces d'habitations.

Enfin il fut procédé à des captures crépusculaires sur appât humain.

Les régions du Centre Togo et Dahomey, limitées au Nord par le 9° parallèle Nord sont peu peuplées.

Par contre le Sud en particulier la bande côtière est l'une des régions les plus densément peuplées d'Afrique de l'Ouest.

3 principaux groupes ethniques cohabitent sur ces territoires :

- les groupes soudanais au Nord de la zone étudiée : Akposso et Akébou.
- les groupes de civilisation béninienne : Akan et Adja
- et les groupes Yoruba, en majorité au Nigeria d'ailleurs.

5 AOUT 1969

O. R. S. I. O. M.

Collection de Référence

x Entomologiste médical ORSTOM

+ Technicienne ORSTOM d'Entomologie médicale

o Infirmier Spécialiste Laboratoire d'Entomologie, Centre Muraz, OCCGE

n° 13318ex/

Un seul village sur 28 prospectés au Dahomey et 4 sur 20 visités au Togo semblaient exempts d'Aedes aegypti.

Ces résultats tout à fait exceptionnels en Afrique de l'Ouest correspondent à des types de stockage de l'eau particuliers :

Dans les populations du Nord Togo et Dahomey, la pénurie oblige à conserver l'eau et à ne l'utiliser qu'avec parcimonie. L'eau est stockée dans des canaris, parfois, en ville, dans des citernes cimentées et surtout dans de grandes jarres à col large, dont le fond est scellé au sol. Ces réservoirs ne sont pratiquement jamais lavés. Au Togo il faut distinguer les Akposso, d'origine soudanienne, qui, s'établissant à proximité des puits, ne recueillent pas l'eau de pluie, ne font pas de réserves d'eau et lavent chaque jour leurs canaris.

Aucun gîte positif n'a été trouvé dans les villages Akposso visités.

Dans le Sud, on retrouve les mêmes types de stockage de l'eau

- canaris pour l'eau de boisson, à l'intérieur des maisons, parfois enterrés, avec souvent un dépôt, preuve de ce que ces récipients ne sont pas lavés fréquemment.
- des grandes jarres à l'extérieur, servant à recueillir l'eau de pluie, très nombreuses, quelques fûts de 200 l., quelques canaris avec macération de plantes, parfois de grandes citernes cimentées, autant de gîtes à Aedes aegypti.

Le nombre de larves est de plus très important par gîte prospecté.

En capture crépusculaire, en capture dans les habitations, des adultes d'Aedes aegypti, furent trouvés en grande quantité, ce qui est exceptionnel.

L'indice stégomyien (nombre de gîtes potentiels larvaires positifs pour 100 habitations) est toujours très élevé dans ces régions du Togo et Dahomey. De plus la densité de population élevée peut faire craindre qu'une épidémie de fièvre jaune ne soit catastrophique.

D'autre part les tests de sensibilité aux insecticides effectués par J. Mouchet (ORSTOM - Bondy France) ont montré que certaines souches étaient résistantes à différents produits :

Au Dahomey :

BOPA : grande résistance à la dieldrine et à l'isomère γ de l'HCH

SEHOUE et SEKKOU : faible résistance à ces dérivés

PAOUIGNAN et SETTO résistance DLD et γ HCH et résistance au DDT possible.

Au Togo :

Les souches obtenues à AGOUEVE, GBOTO et KPELE présentent à des degrés divers une résistance à la dieldrine et à l'isomère γ de l'HCH.

Le seul aspect reconfortant de cette mission est la prospection de la zone d'expérience de Vogon au Sud-Est du Togo (zone de démonstration d'entraînement et de recherches opérationnelles en santé publique: SODEROSAP) où à la suite de campagnes d'éducation sanitaire, nous n'avons trouvé que très peu de gîtes positifs pour des gîtes potentiels aussi nombreux que dans les contrées voisines.

Il semble donc qu'une éducation sanitaire bien conçue puisse diminuer le risque d'épidémie dans ces régions envahies par le vecteur.

O.C.C.G.E. Centre Muraz - Laboratoire d'Entomologie
cf. Rapport n°251/ENT/68 du 23.9.68 sur cette enquête.
Résumé Ph. GAYRAL.

IX^{ème} CONFERENCE TECHNIQUE DE L'O.C.C.G.E.

BOBO-DIOULASSO, 21 au 25 Avril 1969

Communication présentée par des personnels
de la Mission Entomologique O.R.S.T.O.M.